Au 16 septembre

ROME

—Dans des articles officiels, *l'Osservatore Romano* a clairement expliqué que la présence d'une nonciature à Pékin n'affecterait à aucun degré les droits que la France détient en Extrême-Orient de par le traité de Tientsin. Le Saint-Siège choisirait, en outre, un autre titulaire que Mgr Petrelli. Il attend donc maintenant la Chine, qui avait pris elle-même l'initiative du rétablissement des relations, ... et la France, laquelle a dû constater, une fois de plus, quel profit c'eût été pour elle et pour l'Eglise—cela eût sans doute écarté l'incident—d'occuper le siège par elle laissé vide près le Vatican.

—Le Saint-Père a nommé évêque auxiliaire du patriarcat de Jérusalem Mgr Barlassina, ancien directeur spirituel (en 1911) du Séminaire de la Propagande et curé à Saint-Jean de Latran, depuis 1912. On sait que les Turcs ont déporté le Patriarche, Mgr Camassei, avant l'entrée des troupes britanniques dans la Ville Sainte, et qu'il n'est pas encore en liberté.

—Un décret de la Sacrée Congrégation du Concile permet aux catholiques des pays en guerre de choisir d'autres jours que le mercredi et le samedi, quand il est de précepte que ce sont des jours maigres. Cependant, l'abstinence du vendredi ne peut être déplacée.

—Le Saint-Père a offert à Madame Denys Cochin un magnifique rosaire en pierres précieuses et aux mailles en or. Le Cardinal Secrétaire d'Etat a remis à M. Cochin, qui est député de Paris, un riche exemplaire du nouveau Code de droit canonique, dans lequel il a lui-même écrit une dédicace.

—Inauguration dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure de la première statue, que l'on peut dire officielle, de Notre-Dame de la Paix. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Galli. La Vierge est représentée tenant d'une main le Divin Enfant et faisant de l'autre le geste symbolique de la paix. L'Enfant tient une branche d'olivier. Toutes les nations étaient représentées à la bénédiction par le Cardinal Vanuttelli.

—Le Saint-Père a mis le sceau à nos magnifiques fêtes en l'honneur de Louis Hébert, en accordant sa bénédiction apostolique aux descendants de ce pionnier chrétien et aux familles alliées, ainsi qu'aux colons et aux cultivateurs de notre pays.

QUEBEC

—Inauguration par Son Eminence le Cardinal Bégin du nouveau Couvent de Jeanne d'Arc et de la Chapelle du Sacré-Cœur à Bergerville, Sillery, siège actuel du Centre canadien de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, sous la direction du R. P. Marie-

LES FAITS DE LA SEMAINE

Clément, des Pères de l'Assomption. Le nombre des associés de l'Archiconfrérie, œuvre de Montmartre au Canada, dépasse maintenant 35,000. Vive le Sacré-Cœur !

—Notre ville a, hier dimanche, accouplé magnifiquement le nom de Courcelette à celui de l'héroïque 22e bataillon canadien-français.

La commémoration du glorieux exploit du 15 septembre 1916, l'un des plus beaux de la grande guerre, s'est ouverte par une messe solennelle à la Basilique, à laquelle assistait un groupe de vétérans du 22e de Montréal et de Québec, venus avec leurs drapeaux. Hier après-midi, enthousiaste démonstration, à laquelle prend part une foule immense. S. H. le Maire préside et fait l'appel émouvant des héros canadiens-français les plus en vue du régiment dont la presse, dans tous les pays alliés, ne parle qu'avec des éloges. Sir Lomer Gouin retrace avec éloquence l'effort guerrier canadien et salue nos héros tombés. Le général Landry, qui a commandé la brigade dont faisait partie le 22e, a loué l'entrain, la discipline et le dévouement des héros de Courcelette. M. l'abbé Camille Roy a apporté au 22e et aux soldats de Courcelette un admirable hommage du clergé canadien.

"Ces faiseurs de prouesses et de victoires, dit-il, sont dignes de toutes les admirations. Et le prêtre qui est à l'autel du sanctuaire le ministre quotidien du plus grand sacrifice, ne peut que s'émouvoir profondément et éprouver en son âme le plus religieux respect quand il voit, immolés sur l'autel des batailles héroïques, victimes volontaires et sanglantes, les soldats de la patrie."

Le 22e fut le "bataillon du souvenir", a développé l'orateur. Ce fut, dit-il, la tâche du peuple canadien de continuer ici le rôle de la France, l'apostolat de sa pensée et les batailles de sa chevalerie. Et le Canadien se souvient plus vivement encore de cette mission de sa race quand au pays même de ses aïeux il combat pour la justice et l'humanité.

"Il nous est bon, a-t-il conclu, il sera bon aux générations de demain de savoir que l'on sert encore sa patrie quand on s'immole pour une cause supérieure à ses intérêts immédiats et plus large que ses frontières. Se battre pour l'honneur et la civilisation ce n'est pas sacrifier sa patrie à l'humanité, c'est mettre plus d'humanité dans sa patrie, dans sa conscience, dans son histoire; c'est donc la faire plus belle, plus vénérable et plus sainte."

Après lecture d'un poème au 22e par M. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec, ont aussi porté la parole M. Ernest Lapointe, député de Kamouraska à Ottawa, et le lieutenant-colonel Chaballe.

La démonstration fut suivie d'une réception sous les auspices du chapitre Courcelette des Filles de l'Empire.